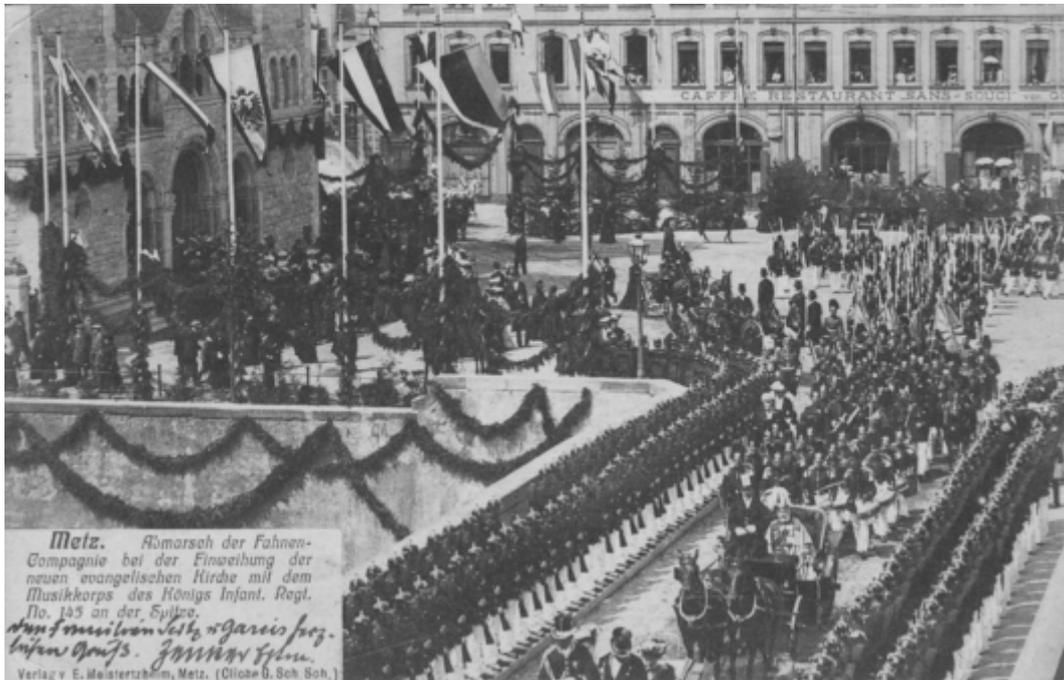


Ephéméride 1904

En cette année 1904, la ville de Metz poursuit la démolition de ses remparts. Leur nivellement entre les portes Mazelle et St-Thiébauld a été confié à l'entreprise Schnitzler, la terre disponible servira au comblement du sol de la future gare.

Les derniers morceaux de remparts existant encore près de la porte des Allemands font la joie des garnements à la sortie de l'école, « Saint-Eucaire » tient le haut du rempart et « Basse-Seille » en défend le pied, et comme au Moyen-Age, les caillasses volent... Les braves passants se plaignent, le passage devient des plus dangereux...

Le temple protestant, dont la première pierre avait été posée en novembre 1901, est pratiquement achevé. Le mardi 26 janvier, ses quatre cloches sonnent pour la première fois ; l'inauguration de la construction est prévue pour le 16 mai en présence de l'Empereur et de l'Impératrice.



Fin janvier, les milliers d'ouvriers italiens occupés sur les travaux de terrassement autour de la ville sont heureux... Jusqu'à présent, les brasseries ou débits allemands ne leur rappelaient en rien l'osteria (*bistrot en italien*) du village natal ; aussi, M. Miciarelli ouvre rue Chambière un débit à l'italienne : vins capiteux et réconfortants du pays y sont débités à des prix modérés, de sorte que l'Italien dépaycé s'y trouvera comme chez lui.

Il y a cinquante ans, le 29 avril 1854, le navire de commerce « La Ville de Metz », de 1200 tonneaux, construit à la Rochelle aux frais d'une société commerciale de Metz, était mis à l'eau. Le commandant était Messin et quelques jeunes gens de la Moselle comptaient parmi l'équipage. Le journal consulté pose la question : « Qu'est devenue *La Ville de Metz* ? »

Parmi les faits divers qui défrayèrent la chronique, il est un malheureux événement dont il faut parler : le samedi 21 mai, le village de Sillegny est sous le choc. Un vieux mur s'est effondré sur six fillettes de six à huit ans qui revenaient de l'école. Toutes sont tuées sur le coup. L'inhumation des six petites martyres a lieu le lundi de Pentecôte.

Début septembre, les Messins suivent avec une attention de plus en plus marquée les travaux de la nouvelle Esplanade avec la nouvelle rue qui s'étendra du Moyen-Pont à Montigny. La création de cette voie de communication est surtout désirée par l'autorité militaire qui pourra à l'avenir s'épargner la peine de traverser la ville, ce dont le public ne sera pas fâché ! Avec les rues étroites, les mouvements de troupe d'infanterie, de cavalerie et souvent aussi d'artillerie, entraînent de sérieux inconvénients pour la circulation déjà si encombrée.

Fin septembre, la Seille, détournée pour la construction de la nouvelle gare et de la voie ferrée, coule dans son nouveau lit. Dans l'ancien lit, des ouvriers sont occupés à faire sauter les vieux murs et à creuser les fondations pour le futur pont du chemin de fer (en face du pont des Grilles). La très ancienne porte Sainte-Barbe va disparaître (elle était située à peu près au niveau du pont de la rue En Chaponrue, face à la caserne Boulevard de Trèves).

Le 8 octobre, le Lycée de Metz célèbre le centième anniversaire de sa création. Ses bâtiments résultent de la réunion des anciens couvents des Bénédictins de Saint-Vincent et des frères Saint-Georges de la Charité. Le Livre d'or renferme de nombreux noms célèbres comme Jean-Victor Poncelet (qui participa à la campagne de Russie sous les ordres du maréchal Ney, et qui, fait prisonnier en novembre 1812 au passage du Dniepr, occupa le temps de sa captivité à préparer les bases de la géométrie prospective) et Ambroise Thomas² (auteur de l'opéra-comique *Mignon* en 1866). A noter que plus de 150 généraux de l'armée française ont passé leurs jeunes années sur les bancs de ce lycée.

Et maintenant, après ce petit tour de la cité de Metz, voyons ce qui se passe à Woippy et dans les villages environnants (selon les articles des journaux d'époque de la collection de la Bibliothèque-Médiathèque de Metz).

* * * *

Lundi 4 janvier

Le nommé Pierre Vogel, 23 ans, marcaire, en dernier lieu en condition à la ferme Ste-Agathe près de Woippy, lequel vivait en mauvaise intelligence avec le domestique Stephan, avait rencontré ce dernier le jour du 26 novembre et lui avait porté sans aucun

autre motif deux coups de couteau dont l'un dans l'épaule et l'autre dans la joue. Les blessures étaient assez graves et nécessitaient la réception de Stephan dans un hôpital. La Chambre condamne Vogel en raison de sa brutalité à la peine de 18 mois de prison.

² Pour ces deux enfants de Metz, voir les deux ouvrages de Pierre Brasme, *La Moselle et ses soldats*, page 195 et *La Moselle et ses artistes*, page 236.

Samedi 16 janvier

Norroy-le-Veneur. On nous écrit le 12 janvier : « Un bien terrible malheur vient de s'abattre sur la famille de M. Georgen, marchand de vin et épicier dans notre localité. Le 9 de ce mois, M. Georgen a été trouvé expirant dans les carrières d'Amanvillers. Le malheureux avait le crâne fendu, et un froid mortel avait envahi ses membres. Il est à supposer que M. Georgen a dû passer une partie de la nuit dans ces carrières. Il venait des environs de Briey où il avait touché une somme d'argent. On suppose qu'il a été victime de quelque lâche agression. L'infortuné est mort sans avoir repris connaissance. »

Mardi 19 janvier

Woippy. Dans la nuit du 13 au 14 janvier, des malfaiteurs se sont introduits dans la sacristie de l'église. Ils ont pris une petite somme provenant d'un tronc qui avait été vidé. S'ils avaient pu pénétrer à l'intérieur de l'église, ils auraient probablement fouillé les différents troncs. Plusieurs clés ont disparu, on suppose que les voleurs les ont emportées pour s'en servir ailleurs.



Samedi 30 janvier

Plappeville. On nous écrit le 28 janvier : « Notre petit village a l'habitude de fêter solennellement l'anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur ; les travaux des champs sont laissés de côté ce jour-là. Cette année, par suite de la maladie de l'instituteur qui dure depuis quelques semaines, les habitants craignaient que la grande attraction de ce jour, la fête scolaire, n'eût pas lieu. Mais M. le Maire a quand même ordonné cette séance à laquelle les parents ne se font pas faute d'assister. Les enfants de l'asile et de l'école des filles ont seuls pu se produire par quelques phrases bien dites, rappelant aux invités, parents et enfants, le but de cette

fête, l'intérêt que nous devons y apporter, afin de montrer ainsi nos sentiments de respect et d'amour pour S. M. l'Empereur. Sur son invitation, un triple vivat s'est élevé et a été suivi du chant de l'hymne national exécuté par les enfants et toute l'assemblée, et accompagné de la fanfare.

M. le Maire, escorté des pompiers, avait été amené de son domicile au bâtiment des écoles aux sons joyeux de la fanfare. De même à la sortie, il a été conduit à l'hôtel du Lion d'Or où il a offert un vin d'honneur au Conseil municipal et aux invités, pendant que la fanfare exécutait des morceaux choisis.

Dans l'après-midi, ont eu lieu les banquets annuels que s'offrent le corps des pompiers et la fanfare, et les divertissements n'ont cessé que tard dans la nuit. »

Jeudi 18 février

Woippy. On nous écrit le 13 février : « Depuis un mois environ, un vanu-pieds quelconque, resté inconnu jusqu'ici, venait s'abriter nuitamment dans une maisonnette en planches située dans une vigne appartenant au vigneron Emile R., de Woippy. Afin d'y cuver son vin à l'aise, notre individu y faisait du feu. Les tas d'échelas dressés dans la propriété voisine appartenant à M. Jean-François Lahaire, de Woippy, faisaient bien son affaire. Déjà l'année dernière, M. Lahaire s'était aperçu, sans toutefois présumer le voisinage d'une pareille retraite, que ses échelas disparaissaient comme par enchantement. Or, mercredi dernier, ayant constaté qu'au moins six bottes d'échelas lui manquaient et ayant découvert l'empreinte des pas du voleur, ainsi qu'un énorme tas de cendres dans ladite maisonnette, il mobilisa, le soir même, quatre citoyens à la forte poigne. Armés de gourdins et en dépit de la clôture de la chasse, nos hommes s'en furent vers l'ermitage du délinquant. Par malchance, ce soir-là, on ne put « prendre la bête au gîte ». Force fut à nos traqueurs de s'en retourner bredouilles. A l'heure qu'il est, le noctambule n'est pas encore coffré.

Samedi 20 février

Woippy. Nouveaux exploits de voleurs à la sacristie. Dans la nuit du 14 au 15, notre sacristie a été cambriolée pour la seconde fois depuis un mois. Les voleurs, après avoir brisé les verrous de deux portes superposées sans pouvoir toutefois pénétrer, ont écarté les barreaux d'une fenêtre, grâce à un puissant levier. Puis enfonçant un panneau de la fenêtre, ils sont entrés dans la sacristie, où ils ont fracturé deux coffres-forts, dont un à trois serrures et qui avait résisté à la première attaque. Forçant ensuite la porte de l'église, ils avaient réussi à y pénétrer et donnaient les premiers coups de ciseau au tronc de la Fabrique, lorsque les joyeux fêteurs du dimanche gras aperçurent de la lumière et accoururent donner l'éveil. Mais quand la troupe armée crut faire le siège de l'église, les voleurs avaient disparu.

Chose curieuse, ils n'ont touché ni aux valeurs, ni à la clé du tabernacle qu'ils ont cependant eue entre les mains. Et maintenant, que faudra-t-il faire pour être à l'abri de ces gens là ?



PRIX DU PAIN

Par suite de la hausse énorme des prix des farines, les boulangers de Metz et faubourgs ont décidé une **augmentation de 4 Pf.** par chaque pain de six livres **à partir de lundi, 7 mars.**

Le pain se vendra donc comme suit : pain blanc, 1^{re} qualité 92 Pf., 2^e qualité 88 Pf, pain de seigle 80 Pf.



Dimanche et lundi 27 et 28 mars

Richemont. On nous écrit le 23 mars : « On se rappelle le terrible accident survenu en novembre dernier à la gare de Woippy, où deux jeunes gens furent tamponnés par un train de marchandises. L'un d'eux resta mort sur place, l'autre, le jeune Gravier, d'une

très honorable famille de notre localité, avait été relevé dans un état désespéré et transporté à Ste-Blandine à Metz. Les médecins sont parvenus à le conserver à la vie, mais il a dû subir l'amputation du bras au ras de l'épaule. Le père a intenté à l'administration des chemins de fer une action en dommages et intérêts et, selon nous, avec raison, il est hors de doute qu'une bonne part de responsabilité incombe au chemin de fer. On attend avec impatience le résultat du procès. »

Jeudi 7 avril

Saulny. On nous écrit le 4 avril : « Encore un sanglant méfait à l'actif des Italiens ! Dimanche dernier, jour de Pâques, nos jeunes gens jouaient aux quilles au débit Thuillier. Le nommé Reichard faisait le service de requilleur. Deux ouvriers italiens, les mains dans les poches, contemplaient les allées et venues de la boule. Pour manifester leur intérêt au jeu, ils s'amusèrent à jeter des cailloux et des pierres sur la piste. C'est le cas de dire que les deux « Italionos » furent reçus comme... chien dans un jeu de quilles. Sur l'invitation du requilleur de s'abstenir de cette manœuvre, les deux individus ripostèrent par des sarcasmes ; puis l'un d'eux, exhibant un rasoir, en porta deux coups violents à R., lequel s'affaissa dans une mare de sang : l'acier avait fait deux profondes entailles dans l'avant bras. M. Robert, ancien agent de police, n'écoutant que son courage, s'avança, mais son intervention faillit lui être funeste, car le Transalpin lui porta un coup avec son arme terrible. Le rasoir, cette fois, ne put entamer les chairs, mais fendit tout l'habillement depuis l'épaule jusqu'à la ceinture. Puis le gremlin prit la fuite. Un médecin fut mandé afin de prodiguer ses soins au blessé. De son côté, la maréchaussée, qui avait été prévenue, vint procéder à une enquête. »

Dimanche 1^{er} mai

Plesnois. On nous écrit le 27 avril : « Les jeunes gens de Plesnois ont l'honneur

d'inviter leurs amis et connaissances de Metz et des environs à venir célébrer avec eux leur grande fête patronale qui aura lieu les 1^{er}, 2 et 3 mai. Le bal se tiendra sur la place habituelle, l'orchestre nombreux et choisi sera dirigé par M. Pepos. Il y aura des divertissements de toute sorte. Les aubergistes tiendront à la disposition de leurs clients des boissons de tout premier choix et à des prix très modérés.

En avant pour ce charmant et si pittoresque village !

Le Comité, Lafond. »

Jeudi 19 mai

Woippy. Dans la nuit du dimanche au lundi, une bagarre sanglante a éclaté à l'auberge Hennequin. Un sieur Sarravel, domicilié rue du Pontiffroy à Metz, a reçu plusieurs coups de couteau dans la tête et a dû être transporté à l'hôpital Bonsecours.

Dimanche, lundi 22, 23 mai

On nous fait remarquer, au sujet de la rixe qui a éclaté dimanche dernier au débit Hennequin que c'est le « monsieur » de la rue du Pontiffroy qui a été cause de tout, même du coup de *halbe*, et non de couteau, qu'il a reçu à la figure. Le jeune homme qui a donné le coup était en cas de légitime défense, et si le « monsieur » qui voulait « rosser » tout le monde, l'a été lui-même, c'est qu'il l'avait cherché. Qui cherche trouve et à celui qui frappe, on ouvre parfois autre chose que la porte. Que le « monsieur » se le tienne pour dit.

Jeudi 26 mai

On nous prie d'insérer ce qui suit : « En réponse à l'article du 22 courant, au sujet de la bagarre qui a éclaté à Woippy, dans le débit Hennequin, je tiens à faire remarquer, en qualité de témoin oculaire, que cet article est loin d'être confirmé à la vérité. Il est d'abord inexact que le « monsieur » de la rue du Pontiffroy ait provoqué cette bagarre. Il buvait paisiblement son verre et s'entretenait avec d'autres consommateurs

quand soudain, il reçut une *halbe* à la tête par un individu complètement étranger à la conversation. Rien n'explique donc cette intervention, mais il faut espérer que l'enquête ouverte permettra d'établir nettement la véracité des faits ».

Vente aux enchères
pour cause de décès
d'un train de culture et d'un mobilier

Le mardi, 7 juin 1904, à 10 heures du matin,
à La Grange-aux-Dames, commune de La Maxe, à la
requête des héritiers Sallerin, par le ministère de
M^e Bazin, notari à Metz

Désignation.

I. Train de culture.

12 chevaux parmi lesquels 1 entier et 2 poulains,
11 vaches laitières, 6 grosses voitures 1 voiture à
soufflet, 1 tilbury, 1 voiture à lait, 8 charrues, 17
herse, 3 rouleaux, 1 tombereau, 2 machines à battre
avec manège, 2 faucheuses, 2 moissonneuses, 1 râteau
à cheval, 1 houe à cheval, 1 scarificateur, 1 trieur, etc.

II. Mobilier.

10 lits, 5 armoires, 3 buffets, 9 tables, 4 fau-
teuils, 30 chaises, 1 commode, 2 garnitures de che-
minées, 2 horloges, fourneaux, tables de nuit, linge
et literie, batterie de cuisine, un parc, une forge
et quantité d'autres objets.

A crédit jusqu'au 11 novembre 1904.

Vendredi 27 mai

Woippy. L'assemblée annuelle des membres du Syndicat des planteurs de fraises aura lieu dimanche prochain. La commission propose, dit-on, la suppression des cotisations, l'intérêt des fonds de caisse suffisant à couvrir les frais.

Jeudi 9 juin

Plappeville. S. Exc. Le comte von Hæsel, ancien général commandant le 16^{ème} corps d'armée, à Metz, qui nous a quittés, il y a deux ans environ, vient de rentrer dans le beau pays de Lorraine qu'il affectionne tant. Hier, dans la matinée, il s'est rendu acquéreur de la jolie propriété de M. Schrader, sise à Plappeville, où il se propose de résider pendant une partie de l'année.

Samedi 18 juin

Woippy. Cette nuit vers 1 heure du matin, une voiture à bassin, à demi remplie de

benzine et qui se trouvait sur un des rails de jonction prit feu. Grâce à la rapide intervention des employés, des pionniers et des pompiers de Woippy, on parvint à localiser l'incendie. Avec la parfaite installation de la fabrique et les mesures de sûreté, il ne pouvait du reste en être autrement. La fabrique est restée à l'abri de tout danger et l'exploitation ne subira aucune interruption. Les pertes sont couvertes par l'assurance.

Dimanche 19 juin

Woippy. Dans la nuit du 16 au 17, à 1 h. ½ du matin, un incendie s'est déclaré à la fabrique de benzine située près de la gare de Woippy à laquelle elle est reliée par une voie de raccordement. La chaleur dégagée par les flammes était tellement intense que la circulation des trains a été interrompue pendant près d'une heure. On a eu beaucoup de peine à sauver un wagon-citerne qui avait pris feu et dont l'explosion aurait pu avoir des conséquences désastreuses. Les pompiers de Metz se sont rendus sur le théâtre de l'incendie. On ignore la cause du sinistre. Les pertes, assez élevées, dit-on, sont couvertes par les assurances.

Mardi 21 juin

Woippy. Les détails qu'on nous avait donnés samedi au sujet de l'incendie qui a éclaté dans la nuit du 16 au 17, à la fabrique de benzine, étaient passablement exagérés. C'est un wagon-citerne, remisé sur la voie de raccordement, qui a pris subitement feu on ignore comment. Grâce à la prompte intervention des employés de chemin de fer, des pionniers et pompiers de Woippy, on est promptement parvenu à circonscrire le foyer d'incendie. Il n'y a pas eu d'autres dégâts. La fabrique elle-même est restée complètement intacte, et l'exploitation n'en a pas été interrompue un seul instant. Les pertes sont couvertes par une assurance.

Dimanche et lundi 3 et 4 juillet

En vue de l'établissement de la 3^{ème} et de la 4^{ème} voie entre Woippy et Hagondange, et de l'achèvement des stations de Woippy et

Maizières, l'Administration des chemins de fer de l'Empire a créé une section spéciale à Metz sous le dénomination « Section des travaux publics V » et sous la direction de l'inspecteur Soehring.

Mardi 5 juillet

Woippy. On nous signale au dernier moment un affreux accident qui se serait produit hier, non loin de la gare de Devant-les-Ponts. A 8 h. du matin, la fillette âgée de 7 ans, du garde-barrière au passage à niveau, route de Woippy, aurait été renversée par un train et littéralement décapitée. Sous réserves.

Mercredi 6 juillet

Woippy. La nouvelle d'un accident mortel que nous avons publiée hier n'était pas entièrement exacte. La fillette qui a été écrasée dimanche matin par la locomotive d'un train appartenait à la famille du chef de la halte de Woippy, et non pas à celle d'un garde barrière.

<p>Amtsstube des Notars Justizrat Hugo HAMM in Metz.</p> <p>Le mardi, 12 juillet 1904, à 1 heure de l'après-midi, à Woippy (Maison-Rouge), chez M. Flerces,</p> <p>ADJUDICATION</p> <p>d'une</p> <p>Maison avec Jardin</p> <p>sis à Ste-Agathe près Woippy, appartenant à MM. Resch et Kobl.</p>
--

Mercredi 13 juillet

Suicide. Mardi dernier, l'artilleur Hesse, du 2^{ème} régiment bavarois d'artillerie à pied, s'est suicidé au fort Kameke en se tirant dans la région du cœur un coup de fusil chargé d'une cartouche à bourre. Hesse était un très bon mécanicien qui était depuis quelque temps dans l'armurerie, et qui avait des chances de devenir armurier du régiment. Dernièrement, il avait cueilli quelques groseilles au bord du chemin et fut surpris par un sergent-major de la 66^{ème} compagnie des demi-invalides qui menaça de la dénoncer. On suppose que c'est la crainte d'être puni qui a poussé Hess au suicide.

Jeudi 14 juillet

Lorry-lès-Metz. Il a été installé, à l'agence des postes de cette localité, un bureau télégraphique, une cabine téléphonique et un service d'avertissement en cas d'incendie. La cabine téléphonique de Lorry est reliée aux mêmes localités que Metz.

Plesnois. Lundi, à 4 h. ½ du matin, le feu s'est déclaré dans la ferme de M. Houpert. Un grand hangar contenant des machines agricoles est devenu la proie des flammes.

Mardi 26 juillet

Woippy. Gratification. On nous écrit : « La fabrique de benzine a fait remettre à M. Hennequin Louis, capitaine des pompiers, la somme de 50 marks à titre de gratification pour le secours apporté dans l'incendie qui a éclaté récemment la nuit. L'extinction de cet incendie différait sensiblement de celle des autres sinistres.

Les pompiers durent employer la terre et le sable pour combattre l'élément destructeur et s'exposaient tous au plus grand danger, attendu qu'une explosion pouvait se produire. Aussi adressons-nous nos félicitations à ces braves sapeurs. »

Dimanche et lundi 28-29 août

Woippy. Une fête de vétérans. Woippy s'était mis en fête à l'occasion de la réception officielle du drapeau dont l'empereur avait fait présent à la Société des anciens militaires³ d'ici, en présence de 23 sociétés similaires des régions environnantes, que l'on était allé recevoir à la gare pour les escorter en ville, musique en tête, jusqu'à la demeure de M. Baugenez, et d'où on se rendit avec le nouveau drapeau, que portaient sept demoiselles d'honneur, sur le théâtre de la fête.

Là se trouvaient aussi M. le *Kreisdirektor* comte de Villers-Grignancourt et MM. les officiers du *Bezirkkommando*. Un prologue débité par Mlle Kunz ouvrit la cérémonie, après quoi, M. le *Kreisdirektor* prit la parole. Dans un langage patriotique, il invita les

membres de la Société des vétérans à serrer leurs rangs, autour du drapeau comme le soldat sur le champ de bataille.

Après cela, le drapeau déployé est remis à M. Moitry en sa qualité de premier président lequel, après quelques mots de remerciements au nom de la Société, le confie au porte-drapeau. Parmi les sociétés présentes, figuraient celles de Maizières, Devant-les-Ponts, Haute-Yutz, Saint-Julien, Dieuze, Longeville, Sablon, Knutange, Nilvange, Ste-Marie-aux-Chênes, Remilly, Marange, Vallières, Stahlheim, Gandrange, Magny, Moyevre-Grande, Uckange, Metz.

Une splendide cravate offerte par les dames des vétérans fut présentée par Mme Schröder.

La cérémonie se termina par une soirée intime et un bal.



Dimanche-Lundi 18-19 septembre

Woippy. Les jeunes gens de Woippy ont l'honneur d'inviter leurs amis et connaissances des environs au grand bal qui sera donné à l'occasion du relève-selle de la fête patronale le dimanche 18 septembre, chez M. Hennequin. L'orchestre nombreux et choisi sera dirigé par MM. Perquin et Conslin.

Dimanche-Lundi 2-3 octobre

Woippy. On nous écrit : « Dans la nuit de mercredi à jeudi, plusieurs individus pénétrèrent dans le débit de M. Hourt, à Maison-Neuve, annexe de Woippy. Après avoir scié les volets de la fenêtre, ils coupèrent les vitres au moyen d'un diamant, mais ils furent plus volés que voleurs, car le tiroir-caisse ne renfermait que deux marks de menue monnaie. Le polyphone, qui contenait aussi quelque chose de ce genre,

³ Le *Kriegerverein* de Woippy a été créé en 1898 (Pierre Brasme, *Woippy de 1871 à nos jours*, Ed. Serpenoise, 1994, page 60).

échappa à leurs investigations. Voyant leur maigre recette, ils prirent quelques verres de liqueurs et sortirent par où ils étaient entrés. On s'étonne que le chien de garde n'ait pas aboyé.

Nous sommes de pauvres missionnaires, disent-ils d'une voix dolente, qui ne désirent qu'instruire le bon peuple que nous aimons tant.

Ce sont les mêmes dont Pasquier disait qu'ils aimaient à gagner le cœur du peuple par des simagrées et de vaines promesses.

Ils sont entrés, pourrait-on ajouter, comme de timides renards, Fox, au milieu de nous, *Foxverein*, pour y régner dorénavant comme des loups affamés (*Wolfsstimmes*).

Avec les païens ils sont païens, avec les Allemands ils sont Prussiens, avec les Lorrains ils voudraient paraître Lorrains encore.

En Allemagne, ils entonnent l'hymne national : *Heil Dir et Die Wacht am Rhein*, et quand ils ont franchi la frontière et qu'ils voient flotter le drapeau tricolore ils pleurent sur les provinces perdues.

Donc, avant-hier, notre *Foxverein* tenait ses assises à Woippy, la patrie des fraises, de mirabelles et des haricots verts.

Porteurs de cartes d'invitation expédiées à la dernière heure de la veille, les groupes s'amènent isolément vers la porte d'entrée du local, une salle de bal,

où deux zélateurs, faisant office d'huissiers, recueillent les cartes, sans lesquelles on vous oblige impitoyablement à faire demi-tour.

Les groupes deviennent de plus en plus compacts et, tandis que des profanes venus en curieux sont repoussés, les autres, les élus, passent, passent. Les cartes ! Les cartes ! s'il vous plaît.

On en voit défiler de tous les mondes, des gens de la haute même, que côtoient des ouvriers, des cultivateurs, des mézoyers, des employés, etc...

Comme les cartes ont été envoyées nominativement, le contrôle fera signaler les manquants pour que l'ange d'Israël sache marquer le seuil de leurs portes de la marque des réprouvés, en attendant qu'ils soient boycottés. On remarque l'absence du beau sexe, ce qui donne à la réunion quelque



Occasion
à profiter de suite
Jaquettes
Boléros
et Blouses
noires et couleurs
Demi saison
seront vendues avec
un rabais de
30 et 40 %
Au Domino Noir
F. Jäger
22, rue Fournirue
METZ

Mercredi 26 octobre

Woippy. On nous écrit : « L'Union populaire du Centre allemand continue sa mission providentielle de prussification à travers nos villages lorrains de langue française.

Si le *Foxverein* venait carrément devant un auditoire de langue française proposer de s'enrôler sous la bannière du Centre clérical prussien, ses missionnaires seraient reçus par une grêle de pommes cuites ou de tomates, comme cela serait arrivé à Woippy, où on en fait des conserves. Mais ces messieurs, malins comme des *Fox*, des renards, sachant l'accueil qu'on leur ferait, se font mielleux, presque humbles, reniant jusqu'à leur drapeau, qu'ils cacheraient pour un peu sous les plis du drapeau lorrain. Ils ne demandent que la faveur d'enseigner gratuitement.

chose de morne et de grave, car on y aperçoit quelques prêtres à la tribune improvisée. On va leur servir sans doute du Beckmann, du Engel, du Bachem, du Spahn !...

Mais les fortes têtes du *Foxverein*, on les cherche vainement, les doublures sont toujours les mêmes, cela manque de nouveau ; les nouveautés pour un sujet aussi ressassé que le programme du *Foxverein* prussien sont rares, encore plus rares que l'éloquence de leurs orateurs.

La salle, où dans quelques semaines le diable fera gigoter les danseurs et les danseuses, est remplie.

Un grondement, semblable au tonnerre, parvient au dehors.

- V'la qu'on lève le rideau ! dit quelqu'un du groupe profane non admis.

- Second roulement plus formidable que le premier.

- Pour sûr, c'est Baptiste qui provoque un pareil enthousiasme.

- Je vous gage qu'il leur dit que chaque carte donne droit à une boîte de conserves de carottes !

- Pense-tu ?

... On entend applaudir.

- Ils applaudissent avec les pieds :

- On leur a dit de faire du bruit et ils ne boudent pas à la leçon.

- Mais écoutez donc, ils ne doivent pas s'entendre.

- Mais on ne leur laisse pas le temps de parler.

- Ah ! on sait tout de même qu'ils ne racontent que des carabistouilles.

- Penses-tu ?

.....

L'orateur qui a dû avoir le plus de succès doit être un farceur qui ne leur a raconté que des blagues.

Il a raconté qu'on les a envoyés prêcher la bonne parole, l'union des bons patriotes pour soutenir le Centre prussien, seul protecteur de la religion menacée par les francs-maçons et les libéraux à plat ventre devant le gouvernement. Ils n'ont pas reçu, eux, du *Foxverein* épiscopal, mission de

prussifier comme on veut bien les en accuser, oh non ! c'est plutôt pour aider à battre les socialistes qui voudraient se partager les fruits et les primeurs de Woippy. Personne autant qu'eux n'est dévoué au maintien des traditions indigènes.

Et un tas de boniments déjà ressassés ailleurs, des épinards réchauffés !!

Petit à petit les curieux, et ils sont nombreux, quittent la salle.

Ce qu'on a dû les raser !

Tiens ! mais ce petit groupe de mésoyers et de paysans, si on leur demandait ce qui s'est dit là-bas ?

- Qu'est-ce qu'il t'a donc dit, M. le curé ?

- Eh ben, l'è di enlè que si l'Foxverein va beun, l'è r'colte des grumbir sereu mioux l'ennaye que vien.

Et du coup, comme les cochons coûteront cher cette année, faute de Canadas, tout le monde veut en être du *Foxverein*.

M. le curé, à la porte, a donné à chacun en passant, sa carte de membre.

C'est plus facile d'être reçu là qu'à l'Académie du jeu de quilles.

Amtsstube des Notars WEBER (Nachfolger von Justizrat Martzloff), zu Metz, Palaststrasse (rue du Palais), 24.

—

Adjudication
d'une

Propriété avec Jardin

sise à Woippy, à proximité de la gare, appartenant à Madame veuve Schubert.

Le MERCREDI 23 NOVEMBRE 1904, à 2 heures de l'après-midi, à Woippy, chez Monsieur Hennequin-Gusse, aubergiste.

AVIS

L'adjudication, par soumission cachetée, de la **démolition de l'ancien clocher de Woippy** aura lieu à la mairie le **jedi, 24 novembre crt.** à 10 heures du matin. Les conditions se trouvent déposées à la mairie.

Woippy, le 9 novembre 1904.

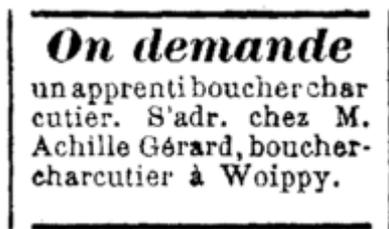
Le maire :
E. Hennequin.

Mardi 22 novembre

Woippy. M. Alfred Traus, autrefois droguiste à Metz, actuellement industriel à Maison-Rouge, a été arrêté vendredi et écroué à Metz. Il est inculpé d'excitation au parjure.

Mercredi 23 novembre

Saulny. L'ouvrier italien Santo Ciaccia, de Metz, qui, le 3 avril dernier, avait voulu trancher une question soulevée pendant une partie de quilles, au moyen d'un rasoir -il blessa deux de ses partenaires- a été condamné par le tribunal échevinal de Metz à six mois de prison.



Jeudi 15 décembre

Woippy. L'un des clochers de l'ancienne église de Woippy est appelé à disparaître. Les promeneurs connaissent cet édifice situé au milieu du cimetière de Woippy en ligne droite entre le clocher de la nouvelle église et celui de Lorry-lès-Metz, se dessinant si coquettement sur le fond des forêts. La démolition de cet antique monument, vieux de plus de quatre cents ans, a été confiée à M. Christnacker, entrepreneur à Devant-les-Ponts. L'église construite sur le même emplacement que le clocher a été commune pendant un certain temps aux paroisses de Lorry et de Woippy, au seizième siècle. Après la promulgation de l'édit de Nantes en

1598 réglant la condition légale de l'Eglise réformée et de ses membres, un groupe de protestants quitta la ville de Metz pour se réfugier à Lorry-lès-Metz. Là, il prit possession de l'église pour l'affecter au nouveau culte. La chaire à prêcher actuelle de l'église de Lorry était alors occupée par Paul Ferry, le fameux théologien protestant. Les habitants de cette paroisse se virent donc obligés de se rendre à Woippy pour remplir leurs devoirs religieux.

Jeudi 24 décembre

Vigneulles-Lorry. La bonne vieille du pays messin qui a eu récemment les honneurs de la carte illustrée et dont nous avons admiré la vénérable tête à toutes les vitrines, Mme Anne Alizé, née Cointin, est morte mardi à Vigneulles, dans sa 93^{ème} année.

Chambre correctionnelle. Audience du 20 décembre. Charles-Joseph Mayot, 28 ans, cultivateur, demeurant à Woippy, avait été condamné par le Tribunal des Echevins de 3 à 10 marks d'amende du chef d'avoir, à deux reprises, offensé l'agent de police Bouchéré. L'appel de Mayot sur cette sentence est rejeté.

Samedi 31 décembre

Bal. La jeunesse de Woippy, qui avait organisé un si beau bal pour la Saint-Etienne, en donne un nouveau à l'occasion de la fin de l'année. Elle invite donc ses amis et connaissances à cette réjouissance. Le bal aura lieu dimanche 1^{er} janvier, chez M. Galleron.

Philippe THOEN

Sources : Journaux d'époque, collection de la Bibliothèque-Médiathèque de Metz

Légendes de la page ci-contre : La boucherie Gérard à travers le siècle

Photographie du haut : La rue de Metz au début du siècle, à droite la boucherie Achille Gérard.

Photographie du milieu : L'ensemble des bâtiments en 1944. M. Gérard avait alors aménagé une baraque en bois rue Saint-Nicolas pour exercer son commerce en attendant la reconstruction.

Photographie du bas : La rue de Metz en 2004. La boucherie Gérard a été reprise par Emile Dier en avril 1963. C'est actuellement la Boucherie Barthélemy-Dier.

La boucherie Gérard à travers le siècle

